

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZEPHY.

INSERTIONS :

Annonces 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 2 ^{me} page.....	2 » »
Annonces 3 ^{me} page.....	1 » »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à 100.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^{ie}, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^{ie}, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^{ie}, à Vienne, I Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Bordeano et C^{ie}.)

Autriche-Hongrie.

Vienne, 14 juin 10 h. soir.
Obligations Rouméliennes... 12.10
Pièce de 20 francs..... 10.10
Agio..... 111.90
Change sur Londres..... 126.15

NOUVELLES DE LA GUERRE.

(Télégrammes officiels.)

(Traduits du Djérîd-Astéri.)

Le sous-gouverneur de Lom télégraphie à la date du 10 juin au gouverneur de Widdin que la veille, neuf Osmanlis ont passé dans la matinée sur la rive opposée et ont détruit un corps de garde roumain gardé par trois soldats. Un de ces derniers a été tué.

NOUVELLES DU JOUR.

(Traduits du Djérîd-Astéri.)

Le sous-gouverneur de Lom télégraphie à la date du 10 juin au gouverneur de Widdin que la veille, neuf Osmanlis ont passé dans la matinée sur la rive opposée et ont détruit un corps de garde roumain gardé par trois soldats. Un de ces derniers a été tué.

Une partie de la population des villages insurgés, situés entre la rivière Lim et Kolachin, sur l'aile droite de la division, continue à passer la rivière et à venir faire acte de soumission aux autorités d'Akova. Cependant les habitants de quelques villages, composant le nahie Ghornachil, qui se sont toujours distingués par leur insoumission et lesquels toutes les fois qu'ils le peuvent, descendent sur la route de Kolachin et attaquent les passants, continuent à être en état de rébellion.

Afin de soumettre ces rebelles et de chasser les Monténégrins qui parcourent ces villages, j'ai envoyé hier, dimanche, vers ces villages un détachement composé de deux bataillons et de quelques volontaires, sous les ordres du général de brigade Salih pacha et du Miri-miran Ali pacha.

Persistant dans leur rébellion et appuyés par les Monténégrins, les habitants de Ghornachil ont engagé un combat violent avec notre détachement. Après une lutte de quelques heures, ces rebelles ont été défaits et dispersés laissant plus de vingt morts et un certain nombre de prisonniers. Les nôtres ont eu deux morts et trois ou quatre blessés.

Dans les pâturages des villages occupés par notre détachement, nos soldats ont fait un butin considérable consistant en 2659 moutons, 383 vaches et bœufs, 246 chèvres et 30 chevaux. C'est avec ce butin que le détachement est retourné victorieux au quartier-général.

En route, nos soldats ont ramassé un drapeau que les rebelles avaient abandonné dans leur fuite.

Le même au Séraskérat.
(Télégramme daté du 10 et arrivé à Constantinople le 15 juin.)

Aujourd'hui, samedi, ma division s'élance en mouvement pour se porter sur les hauteurs d'Andréavitch, les Monténégrins comprenant que toute résistance était impossible se sont retirés après quelques coups de fusil.

Nos troupes ont pris possession de tous les hameaux sur une étendue de deux heures en avant en entrant ainsi dans le Nahiyé monténégrin de Ridjina.

Un grand nombre de fusils, de munitions de guerre et d'autres objets ont été trouvés dans les villages abandonnés. Actuellement, notre aile gauche occupe les sommets les plus élevés de la montagne Hom et notre aile droite s'appuie sur les versants de la montagne de Kolachin.

Le même jour, six cents volontaires de Lom ont aussi passé le fleuve sur un autre point. Ils ont rencontré un détachement composé de 400 cavaliers et fantassins et, après les avoir dispersés, ils sont retournés sains et saufs, à Lom.

Voici la composition exacte de la cour des ministres, telle qu'elle a été publiée par le Sublime Porte :

Président : Vahan effendi, mustéchar du ministère de la justice.

Membres : Yanko effendi Ekiadès, conseiller d'Etat ; Mehmed pacha, vice-amiral ; Bedros effendi Coşuyoudjian, conseiller d'Etat ; Salim effendi, membre de la cour de cassation ; Midhat bey, conseiller d'Etat ; Abeddin bey, commissaire impérial de la Bourse de Galata ; Faik bey, colonel, sous-chef de l'état-major de la marine. Secrétaire : Pantchiri effendi.

Par ordre du Sultan, les rations des volontaires qui campent à Chichli et à Zindjirli Coşuyou seront fournies sur les rations accordées aux membres de la famille impériale et aux fonctionnaires de la maison de Sa Majesté.

Le Nélologos rapporte qu'avant-hier au soir quelques Zeibeks ont arrêté hors de la porte d'Edirné-Capou quatre laitières.

Ils ne les ont point maltraitées mais ils leur ont enlevé leurs montures.

Le conseil de guerre institué à l'amiralat pour examiner l'affaire du monite Seift a déjà commencé l'interrogatoire du commandant et des matelots survivants. Il résulte de cette enquête que le commandant est grandement à blâmer, et que c'est à sa négligence sinon à sa pusillanimité qu'on doit attribuer la perte de ce cuirassé.

Neuf hommes de l'équipage ont péri. Les autres ont pu gagner la rive sains et saufs. Les marins du Seift assurent que le bateau-torpille était monté par des grecs.

On lit dans l'Italie : « Le Vatican a reçu de Constantinople des ouvertures au sujet de la bulle *reversurus*, qui est l'origine des démêlés de la Turquie avec le Saint-Siège. »

La Sublime Porte serait disposée à reconnaître cette bulle ; seulement elle propose quelques tempéraments au sujet de la nomination et de l'investiture des évêques.

Quant à la question de l'Eglise arménienne, la Turquie donnerait complètement raison aux hassounistes en faisant développer ses belles qualités de coloriste lumineux et fin.

M. Dubufe a peint avec cette liberté qui caractérise sa manière depuis quelques années seulement le portrait de M. Emile Augier et celui du paysagiste Harpignies ; M. Chaplin, le portrait du duc d'Audiffret-Pasquier et un délicieux portrait de femme d'une grâce exquise ; M. Feytaud-Perrin celui de M. Mollard ; M. de Serres, celui du poète Treissels ; M. Armand Gautier un portrait d'homme au bord de la mer d'une magistrale tournure ; M. Haquette le portrait de M. Henri Turquet ; M. J. Valadon un portrait de femme que nous considérons comme une des plus belles œuvres du Salon.

Nous citerons tout particulièrement M. Pharaon de Winter-Charlet dont le portrait se distingue par une puissance de relief qui fait songer aux œuvres des maîtres.

Nous avons remarqué également un aimable portrait de jeune fille de Mme A. Beauvais ; le portrait de M. Armand Gouzien par M. Piotrowsky ; un portrait d'homme peint avec autant de souplesse que de savoir de M. Désiré Dubois ; les élégants portraits de femme de MM. Thirion, Benjamin Constant et Lemaitre ; enfin les œuvres de M. Larcher qui se montre supérieur à lui-même, et de M. Bastien-Lepage dont la réputation est aujourd'hui faite.

Passons maintenant aux paysagistes. M. Bussion est représenté par une lumineuse toile : le *Village de Lavardin*. Sous un ciel plombé où gronde la foudre, le village étage ses maisons sur une côte verdoyante où le soleil plaque une éblouissante lumière. On sent dans les branches les frémissements inquiets de l'orage ; les vers étincellent mouillés de pluie, les murailles blanches des maisons ont des lueurs éblouissantes soudainement coupées d'ombres portées. M. Bussion interprète à merveille ces effets puissants qui n'ont que de fugitives durées.

Les Saboteurs dans les bois de Quimerch ressemblent, nous croyons, comme l'œuvre la plus complète de M. Camille Bernier. La lumière y circule chaude et colorée, accrochant, son or pâle au tronc des arbres, jouant parmi les feuillages, courant sur les terrains étudiés avec un art infini. M. Bernier est incontestablement un de nos plus savants paysagistes ; nul comme lui ne sait donner à un arbre un caractère aussi voulu, son exécution est telle que la sensation de la peinture disparaît. Pour un instant, on vit au cœur des bois.

M. Péraire, dans ses *Bords de la Marne*, s'annonce comme un paysagiste avec lequel la critique devra compter. Il me paraît douteux que le jury l'oublie dans sa distribution de récompenses, car son tableau s'impose par des qualités blondes et un sentiment de grandes formes de la nature qui pourraient être données en exemple à bien des peintres plus connus que M. Péraire.

M. Dufaure a rencontré sur la pittoresque plage qui mène de Honfleur à Pennedue un motif superbe, qu'il a relevé encore par une vision vraiment grandiose de ce beau site. Son tableau est à la fois une marine et un paysage ; la peinture en est souple, l'harmonie juste et vigoureuse. Comment se fait-il que M. Dufaure ne soit pas représenté au musée du Luxembourg ?

Le petit Etang de Villemont de M. Devé, dont je n'aurais pas encore vu de si grandes toiles, a un charme pénétrant. M. Devé ne sort guère de cet agréable pays de Seine-et-Oise où, châtreaux peints ses meilleurs ouvrages, et il en exprime les aspects, les solitudes tranquilles, en artiste soucieux avant tout de vérité.

M. Appartu a exposé les *Environs d'Anvers* dont l'Art français a donné une élogieuse appréciation lors de l'exposition du cercle de la rue Saint-Arnaud. Nous ne pouvons donc que constater l'excellence d'une peinture qui reste lumineuse et vibrante, quel que soit son entourage.

Perdu entre deux grands tableaux d'histoire du salon carré, M. Fonville se fait cependant remarquer par un sincère *Souvenir de Virieu-le-Grand*. A cette distance, nous ne pouvons guère féliciter l'auteur sur des qualités autres que des qualités d'aspect. Il est invisible, ce paysage, et nous l'avons vu cependant ; c'est le meilleur éloge que nous en puissions faire.

M. Rapin a enfin conquis tous ses grades. Son magnifique paysage des *Bois de Bernay* lui a valu une médaille de deuxième classe qui le met hors concours. M. Rapin excelle à dessiner l'armature d'un arbre ; il sait en accentuer les formes principales, perdre dans le gris de l'air des branches élançées de ses cimes qui font comme un brouillard d'or brun sur les premiers plans de ses tableaux. Il étudie les valeurs latentes de ses tableaux avec un soin tout particulier ; ils servent en quelque sorte d'échelle de proportion à la nature.

M. Rapin est à la fois un exécutant de première force et un artiste naïf. Son habileté est précisément dans sa naïveté de la vision des choses. Une ronce accrochée aux jeunes pousses qu'elle enlace lui paraît belle comme un morceau d'architecture ; aussi ne cherchera-t-il pas à en peindre seulement l'aspect, il la suivra dans ses capricieux méandres, lui donnera des contours précis et le détail de ses feuilles, la laissera cependant subsister dans son ensemble. Le tableau intitulé *Décembre* dans les *Bois de Bernay* montre toutes les qualités habituelles de M. Rapin, avec une habileté d'interprétation plus complète.

Nous constatons, d'ailleurs, un progrès très sensible chez la plupart de nos paysagistes. Jamais M. Pelouse n'a réussi un tableau autant que ces *Prairies de Lestomini* au matin. Sur un ciel que les premiers rayons haignent d'un rose pâle, un bouquet d'arbres s'épanouit dans les brumes fraîches du levant. Les prairies sont baignées de rosée et reflètent les teintes d'opale du ciel. A cette campagne virgilienne qui appelle l'idylle, M. Pelouse oppose les aspects plus après de *Daur-Gazin*, sites bretons tous deux, l'un riant, l'autre farouche, où l'artiste a laissé dominer un sentiment d'une rare élévation.

sant bon marché des prétentions des kupélianistes. Sur ce dernier point l'accord est complet ; mais la première proposition a été soumise par le Saint-Père à des cardinaux et à des prélats compétents.

On sait que l'entrée et la sortie des Dardanelles et du Bosphore pendant la nuit sont interdites depuis quelque temps. A la suite de cette mesure, l'extinction temporaire de quelques feux a ramené la navigation, pour le parcours des détroits aux conditions qui l'ont régie jusqu'en 1873. On n'a supprimé que les feux de navigation pendant la nuit. En dehors de cela rien n'est changé. Dans le parcours du détroit des Dardanelles, sept feux ont été éteints, mais le reste de l'éclairage fonctionne.

Les feux suivants continuent à être allumés : Cap Hellès, Bergame, Galata, Tchardak et Gallipoli. Dans la mer de Marmara rien n'a été changé à partir des Dardanelles jusqu'au Bosphore.

Dans le Bosphore, on a éteint les feux de : Pointe de Sérail — Fener Bagtché — Tour de Léandre — Anatoli Fener — Rouméli Fener.

Dans tout le reste de l'empire rien n'a été changé. Les feux actuels peuvent être éteints sur l'ordre de l'autorité militaire, par mesure de sécurité, si les événements l'exigent.

Les télégrammes suivants ont été reçus dans notre ville : Londres, 15 juin.

Le Foreign office a décidé que tout officier anglais servant une puissance en guerre, contre une puissance en paix avec l'Angleterre, devra quitter son poste ou renoncer à son grade dans l'armée anglaise.

Vienne, 14 juin. La *Politische Correspondenz* parle de la prochaine retraite du cabinet roumain Coghianico et Bratiano et de la formation probable d'un nouveau ministère avec MM. Demetres Ghika, Barresco et Floresco. Il s'agirait d'un changement complet de système.

On annonce la mort d'Ahmed Chukri bey, ancien directeur général des postes et télégraphes, et frère de Son Altesse Mahmoud Nédim pacha.

La femme qui a été grièvement blessée à Beikos par deux arméniens en état d'ivresse, et dont nous avons parlé dans notre édition d'hier, est morte avant-hier.

On écrit de Sélino que les sept bastions en voie de construction dans les gorges d'Akdé, district d'Aidos, ont été achevés. Les bataillons de réfidés de Brousse, de Rizé et de Philippopoli, qui étaient employés à ces travaux, viennent d'être dirigés sur Varna.

Nous lisons dans l'*Andrinople* du 12 juin : Les travaux de fortifications ont été inaugurés vendredi dernier à Arnautkay, village à une demi heure de distance d'Andrinople, en présence du gouverneur général, des fonctionnaires supérieurs, des chefs religieux et des nota-

bles des diverses communautés. C'est Ali pacha qui a donné le premier coup de pioche. Son exemple a été imité par les autres fonctionnaires.

Ensuite, une prière a été dite pour la conservation des jours du Padischah et les ouvriers se sont immédiatement mis à l'œuvre.

Les ouvrages qui seront élevés autour d'Andrinople sont au nombre de seize. Ils seront construits sur cinq points différents qui sont : Arnautkay, Hadirlik, Bas-Yuk, Démirdès et Botchuk-Tépé.

Les ouvriers qui ont été demandés aux districts des environs arrivent en foule. Tout fait espérer que ces travaux seront achevés dans un bref délai.

Le théâtre du *Croissant* est tous les soirs le rendez-vous d'un public assez nombreux. Les représentations de la troupe grecque de comédie et de pantomime sont très goûtées et l'orchestre qui joue pendant les entr'actes les morceaux d'opéra les plus choisis, se fait aussi distinguer.

Le théâtre du *Croissant*, des spectacles en turc. Ils auront lieu chaque mardi et samedi. La première représentation *Les Fourberies d'Arif*, est annoncée pour ce soir.

Nous extrayons le passage suivant d'une lettre de Beyrouth : « Le temps se continue magnifique pour la récolte des cocons : toujours vent d'ouest ou de nord, pas de vent chaud depuis le commencement du mois de mai, ce qui est rare, car d'ordinaire en mai et lors de la montée des vers le vent chaud règne pendant plusieurs jours et fait un tort considérable à la récolte. Cette année, le vent chaud est venu visiter en avril, époque à laquelle les éducations ne sont pas assez avancées pour faire du mal ou compromettre la récolte. Les éducations précoces se récoltent déjà et prochainement la cueillette se pratiquera dans toute la plaine. Les prix ne sont pas encore fixés ; acheteurs et éducateurs se tament ; les premiers parlent de 10, 12 piastres, les seconds de 20, même de 25 piastres ; le crois que le prix qui sera pratiqué dès le début sera de 15 piastres (3 francs) prix qui fait revenir le kilogramme de soie à 60 francs. Malgré la crise actuelle nos éducateurs voudraient bien tenir les plus hauts prix ; mais pourront-ils tenir ces plus hauts prix et attendre ? la est la question qui peut être certainement résolue par la négative quand on examine la position de notre commerce qui est vraiment déplorable. »

SOCIÉTÉ OTTOMANE DE SECOURS AUX BLESSÉS MILITAIRES CONSTITUÉE D'APRÈS LA CONVENTION DE GENÈVE

Il est porté à la connaissance du public que le comité Central Ottoman de secours aux blessés militaires, est le seul à Constantinople basé sur l'esprit de la Convention de G. nève et le seul autorisé par l'Etat Impérial.

Les offrandes faites soit en argent soit en nature, par les généreux donateurs, doivent être envoyées les premières à la Banque Impériale Ottomane et les secondes au dit Comité, dont le siège est à l'office sanitaire à Galata.

Les prisonniers russes déclarent que la garde et la vigilance exercées à bord de la flotte ottomane étaient admirables, car, en juger par les décharges faites à temps, et par le calme avec lequel on a laissé les assaillants s'approcher à la distance voulue avant de les arrêter, il est évident que les mouvements de la flotte étaient suivis avec soin. Ils ont déclaré que si cette garde et une pareille vigilance sont constamment maintenues, aucune attaque de torpilles, de la part des Russes, n'endommagera la flotte ottomane.

Un logement convenable a été destiné au lieutenant Puschin dans la caserne de l'Arsenal, où il ne manque de rien. Ayant perdu tous leurs effets d'habillement avec la chaloupe, le lieutenant et ses hommes ont été habillés en marins ottomans. Le lieutenant a endossé l'uniforme de *yuz-bachi* avec ceinture rouge.

L'amiral Hobart pacha qui faisait partie du comité qui a examiné les prisonniers, a donné de sa poche Lt. 5 au lieutenant Puschin pour parer à ses besoins immédiats et ayant appris qu'il est marié et père de sept enfants rési-

Comme les Gaulois nos pères, nous finirons par honorer les chènes à l'égal des dieux. La nature, trop oubliée, a conquis nos âmes une fois encore. Un peu de sincérité suffit pour produire une émotion profonde. Nous regardons les *arbres d'hiver d'Erce*, exposés par M. Paul Sébillot, et, malgré l'extrême du cadre, l'intérêt relatif du site, nous nous sentons entraînés malgré nous au culte de l'arbre. Un coin de ciel bleu perçant à travers les fines dentelles de ses branches dépouillées, un tapis de verdure où court un chemin de terre, un rayon de lumière assoupi sur l'eau muette ; voilà de quoi faire rêver le plus sage philosophe. Tel est le tableau que M. Paul Sébillot a peint avec une délicatesse charmante.

M. Claude Hugard demande l'inspiration à une nature moins ingénue. Il aime la majestueuse silence des nuits que le moindre rumeur met en émoi. Regardez la *Chute de l'Arce* au glacier des bois ; quelle magique transformation par cet effet de lune. Les nuages roulent les uns sur les autres comme les ondes déchaînées du torrent, emportant sur leur crête un rayon argenté. Les rochers inondés d'éclat, les branches entraînées par le courant, ces mille détails d'observation presque irréductibles dans un effet de nuit, M. Hugard les affirme par un dessin robuste qui fait souvenir des vieux maîtres des Flandres. De M. Hugard encore, cette vue du *Lac de Genève* prise à Belle-rive par une blonde matinée d'automne. Le regard s'y perd dans l'espace, et l'esprit s'y recueille dans la contemplation.

M. Nozal a exposé la *Chaussée d'un Etang* dans le Berry, et *Nuées d'orage* en Brenne. Dans cette seconde toile dont le centre est occupé par un groupe d'arbres savamment dessinés, M. Nozal a rendu avec beaucoup d'art ce phénomène d'atmosphère qui varie à l'infini les aspects de la nature. Sur les premiers plans, d'épais nuages étendent une ombre sourde et au loin une éclaircie de soleil, déverse d'éblouissantes clartés sur la plaine.

G. DE LATOUR.

EXPOSITION ANNUELLE

DE PEINTURE A PARIS

LA PEINTURE RELIGIEUSE. — LES PORTRAITS. — LE PAYSAGE.

M. Dupain a obtenu une médaille de 2^e classe pour un grand tableau représentant le *Bon Samaritain*. « Après avoir soigné le mourant, dit Saint-Luc, il le mit sur son cheval et le conduisit dans une hôtellerie, il donna ses deniers à l'hôte et lui dit : aie soin de lui... »

Dans cette importante composition exécutée pour le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, M. Dupain ne s'est pas entièrement départi des traditions d'école. Son dessin est correct, mais il reste froid le plus souvent et lourd quand il veut se faire énergique. Le *Saint-Germain* et *Saint-Protais conduits au martyre*, du même artiste, a plus de style : la coloration en est plus heureuse. En somme, nous devons constater un réel progrès chez M. Dupain.

M. Romain Cases, un des meilleurs élèves de M. Ingres, a exposé les *Trois vertus théologales*. On sait avec quel sentiment des grandes lignes M. Cases aborde ces sujets élevés ; les *Trois vertus théologales* donnent la plus exacte idée de son talent. Il est regrettable qu'un artiste de cette valeur ne soit pas chargé par l'Etat de la décoration complète d'une église. Nos lecteurs pourront s'en convaincre

en allant à l'église Saint-François-Xavier où M. Cases a exécuté dans l'arcature du chœur deux remarquables figures : *Moïse* et *Aaron*. Le tableau que M. de Ceter intitulé *Peuple à genoux* est intéressant non-seulement par ses grandes qualités de dessin et de couleur, mais encore par l'ingéniosité dont l'artiste a fait preuve dans l'arrangement de la figure de la Foi, qu'il montre debout élevant au-dessus de sa tête un calice. M. de Ceter a donné à son tableau la forme d'une croix ; le symbole est donc complet.

Tels sont les principaux tableaux, qui composent l'art religieux au Salon de 1877. Passons maintenant en revue les portraits dignes d'être signalés à l'attention de nos lecteurs. Nous citerons en première ligne l'élégant portrait de jeune fille de M. Joseph Wencker, qui a trouvé pour son gracieux modèle une pose charmante et a su modéliser avec un sentiment de dessin qu'on ne saurait trop louer les traits délicats de Mlle Marthe G. M. Wencker a obtenu une médaille de 2^e classe pour ce portrait. Les artistes et le public ont applaudi à cette distinction flatteuse qui place M. Wencker parmi les artistes auxquels un brillant avenir est réservé. M. Baudry, dans son portrait du général Cousin de Montauban, a été moins bien inspiré. Le cheval sur lequel s'appuie son modèle est dans des proportions telles qu'il finit par devenir le principal acteur dans l'œuvre de M. Baudry.

M. Meissonnier avec son portrait de M. Alex. Dumas fils, a donné raison à la critique qui lui a toujours reproché une sèche exécution qu'il ne fait confondre avec le fini. En revanche, les jeunes émules de ces maîtres ont fait les plus louables efforts pour mériter la faveur dont leurs débuts furent accueillis.

M. Mathey a signé un admirable portrait du décorateur Rubé. M. Paul Lazerges a exposé un portrait d'homme largement brossé, dont les mains sont supérieurement dessinées. M. Duez dans son portrait de femme, qu'il place sur les bords de la mer, a

dant à St-Petersbourg, l'amiral a bien voulu télégraphier à la famille du lieutenant, lui annonçant que celui-ci se trouvait sain et sauf entre les mains des Ottomans et qu'il serait convenablement traité par ceux qui l'ont capturé.

Que la marine ottomane ait pu si complètement déjouer une attaque bien organisée, faite avec les instruments les plus formidables de destruction connus dans la guerre moderne, c'est là un exploit qui fait le plus grand honneur à la marine impériale et qui démontre l'excellence de la discipline et l'efficacité de ce service.

(Levant Herald).

Nous recevons, avec prière d'insertion, la lettre suivante signée par quarante-deux députés de l'Assemblée générale annuelle crétoise.

(Traduction).

Monsieur le Directeur,

C'est avec une vive surprise que nous avons lu dans le numéro 829 du journal *Clio*, publié à Trieste, la reproduction d'une lettre officielle du *Livre bleu* anglais, portant la date du 8 février 1877, adressée à Lord Derby par M. Barker, ex-gérant du consulat britannique en Crète, qui se trouve actuellement en la même qualité à Salonique.

En jetant un coup d'œil sur cette lettre, chacun pourra observer que M. Barker est dans une complète ignorance de connaissances politiques et statistiques. Comme cette lettre a été publiée dans un livre officiel, tel que le *Livre bleu* anglais, qui jouit de l'estime des hommes politiques, et qu'on y trouve une foule de calomnies qui nous font rougir, c'est à cet effet que nous nous trouvons dans la nécessité de les démentir et d'en réfuter les points les plus importants.

(a) Cette lettre fait mention en premier lieu « qu'il n'y a aucun espoir que la loi organique soit un bienfait pour l'île de Crète ».

Cette loi émanée pour l'amélioration du sort de tous les habitants en général, qui l'ont d'ailleurs l'avenir elle sera aussi un bienfait pour l'île, si les habitants chrétiens l'embranchent avec une bonne intention et dévouement.

(b) « Les chrétiens regardent d'un œil fixe la Grèce, admirent ses institutions libérales, espèrent en l'avenir et s'accordent à dire qu'autant qu'ils seront sous la domination ottomane aucun progrès ne pourra se faire ».

Puisque les habitants chrétiens jouissent de toutes sortes de droits politiques et autres, et qu'ils acquiescent aussi de grandes concessions, le progrès dépend d'eux seuls. Au lieu donc de tourner fixement leurs regards vers la Grèce, il serait mieux de ne point se laisser entraîner par des menées perfides, mais de rechercher et de poursuivre les moyens du progrès et de leur développement.

(c) « Vivre sans espoir est un état désespéré de l'existence et voilà le motif pour lequel les chrétiens se montrent toujours prêts à prendre les armes ».

Quelle autre raison peut pousser les chrétiens de Crète à prendre les armes, si ce n'est les intrigues et les agissements des étrangers? Les événements passés ont assez démontré ce qui précède.

(d) « D'autre part, on est étonné et avec raison de voir que la Porte s'efforce avec tant de fermeté de conserver l'occupation de l'île qui sera toujours une source de dépenses colossales et dont il n'y a aucun espoir de revenus ».

Le passage de la lettre est tellement important, qu'une telle opinion de la part d'un consul devient tout à fait absurde et hors de ses attributions, d'autant plus qu'elle est non-seulement contraire aux droits sacrés et souverains de la Sublime Porte, mais complètement contraire à l'esprit du traité de 1856 qui a été obtenu après tant de sacrifices et dont la conservation est en tout temps désirée par le gouvernement britannique.

(e) « Les 40 ou 50,000 musulmans en Crète pouvaient très bien se protéger par un traité: Si même la Crète venait à changer de maître aucun d'eux ne perdrait sa religion ».

La statistique démontre que le nombre des musulmans en Crète s'élève à plus de 100,000. En outre, les terres et les fermes de grande valeur, les capitaux employés au commerce de terre et de mer et presque tous les bâtiments de commerce appartiennent aux musulmans. Leurs droits et leurs intérêts dans le pays sont plus considérables que ceux des chrétiens. Les 40 ou 50,000 musulmans qui peuvent se protéger par un traité, ne sont point si faibles ni si lâches, mais ils sont prêts à verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour sauvegarder leurs droits légitimes et leur religion, qui, pour eux, demeurent la plus sacrée et la plus vénérée des choses.

(f) « Les musulmans de Crète parlent tous le grec, aucun d'eux ne connaît un mot de turc ».

Au chef-lieu du gouvernement général et des sous-gouvernements, il a existé, dès le principe, des établissements d'instruction pour l'enseignement des langues arabe, persane et turque, ainsi que pour l'étude de la religion et des sciences. Les professeurs des écoles en question sont tous indigènes; M. Barker s'est trouvé aux examens de l'école supérieure et il l'a constaté de ses propres yeux. De même aussi dans les chefs-lieux des provinces et dans les villages qui en dépendent, il existe depuis bien longtemps des écoles pour l'étude des connaissances religieuses et de la langue turque. On a formé encore des commissions d'instruction publique dans le but de propager parmi les habitants musulmans la connaissance des lettres turques. Même tous les employés musulmans du gouvernement général sont indigènes, et tous écrivent leur langue nationale.

(g) « Aussi la religion de la plupart vise des avantages politiques plutôt qu'elle ne tient à des convictions consciencieuses ».

La stabilité religieuse et la bonne conscience

de des musulmans de l'île sont incontestables. Leur croyance et leur persévérance pour les devoirs religieux et nationaux sont connues de leurs amis et ennemis et constatées aussi par une foule de faits successifs. Ils sont toujours prêts à sacrifier pour leur religion leurs intérêts soit personnels, soit politiques. En somme nous nous justifions à croire que si M. Barker a osé envoyer aveuglément une pareille lettre contre la vérité, c'est qu'il s'est laissé tromper par les mensonges et les dupes d'un employé connu, qui est attaché depuis quelque temps, comme une maladie contagieuse, au consulat britannique en Crète; car M. Barker ayant demeuré ici à 5 ou 6 mois ne s'est rendu, durant cet intervalle, nulle autre part que dans deux ou trois jardins seulement. Il n'a point contracté non plus des relations avec les habitants musulmans, ce qui prouve que non-seulement il n'a pu étudier leurs mœurs et leurs usages, mais aussi qu'il n'a su distinguer leur caractère.

En conséquence, au nom de tous les habitants musulmans en Crète, nous réfutons et démentons la lettre en question qui ne contient, comme cela a été prouvé par nos réponses ci-dessus, que mensonges et calomnies.

La Canée, le 30/14 juin 1877.

Suivent les signatures et les sceaux des 42 députés de l'Assemblée générale annuelle crétoise.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

RAGUSE, le 3 juin 1877.

Ces jours derniers il n'y a eu aucune action militaire du côté de l'Albanie et de l'Herzégovine, quoiqu'en aient dit certains correspondants qui créent des nouvelles à sensation, sans se douter qu'ils se discréditent personnellement et qu'ils répondent mal à la confiance de leurs mandants.

Le calme règne au Monténégro et les Montagnards ne semblent guère disposés à renouveler leurs incursions en Albanie, n'ayant rien de bien inquiétant.

Aujourd'hui Raguse a célébré en grande solennité le jubilé papal. La cérémonie a eu un caractère strictement religieux.

Le baron de Rodich, gouverneur de la Dalmatie, est rentré à Zara après une tournée d'inspection militaire; on assure qu'il a recommandé partout aux populations le respect de la neutralité austro-hongroise.

Le navire *Vincenzo* a débarqué près de Cattaro des armes et de la poudre destinées au Monténégro. Ces munitions ont été déposées par le gouvernement dans les magasins militaires. On croit généralement que la saisie sera temporaire et qu'au bout d'un certain temps on livrera le matériel à la Turquie et au Monténégro.

Suliman pacha a réuni de grandes quantités de vivres à Gatchko où il s'est rendu en personne vendredi dernier; il avait l'intention de ravitailler Nikschitz. Les Monténégrois lui opposeront-ils la résistance? C'est ce que nous saurons prochainement.

Azarian Effendi, nouvellement promu au rang de consul ottoman, avec résidence à Zara, a déjà pris possession de son poste. Cette nomination a été généralement bien accueillie.

Le consul général de Turquie à Raguse a visité la semaine passée les autorités de Trébigne.

Lettres d'Asie.

(Du correspondant spécial du Temps.)

Tiflis, le 16 mai.

Il était deux heures du matin et les rossignols chantaient dans le parc de Tsarskii-Dvoretz quand l'arrêt de la voiture nous réveilla. Pour la dernière fois, nous allions changer d'attelage; nous n'étions plus qu'à une heure de Tiflis. Le sommeil qui voltigeait autour de nous depuis Ananour, s'envola comme ces oiseaux dont les battements d'ailes silencieux ne troublent pas le mystère des nuits. Un verre de thé brûlant acheva de nous rendre toute la lucidité de nos impressions et nous regagnâmes notre place à côté du conducteur avec la satisfaction de nous sentir, cette fois, tout à fait en Asie.

Contrastes bizarres! L'Aube nous avait fait frissonner nous nos vêtements épais à huit mille pieds au-dessus du niveau de la mer; le matin du même jour, nous courions en tête-à-tête entre deux nuages de neige; à de certains moments le genre de régal, brouillait à nos yeux les cristaux du glacier, et maintenant nous voyageons comme un rêve dans de tièdes vallées, sous un ciel des Mille et une Nuits, le front caressé par une brise qu'on aurait pu prendre pour l'haleine des roses, et qui semblait nous murmurer à l'oreille les noms de la belle Florina et de son bien-aimé Bradouloudor! Ce qui fait le charme des voyages, n'est-ce pas un piquant mélange de choses neuves et opposées, et aussi de contrariété et de bonnes fortunes, de petits ennuis et de grandes joies? Cet idéal vient de se réaliser pour nous.

Vous n'ignorez pas comment la poste aux chevaux est organisée en Russie. Aucun service régulier de diligences: c'est à vous de vous procurer le véhicule, et les maîtres de poste vous fourniront les relais, si vous êtes muni d'une feuille de route ou *padorojna*. Mais il y a trois sortes de *padorojnas*, celles « de courrier », réservées aux courriers du gouvernement et donnant droit à des attelages spéciaux toujours disponibles, ou du moins assurés à celui qui l'exhibe la priorité avant tous les autres voyageurs; celles « de la couronne » (*koziornaja padorojna*) conférant une priorité du second degré; celles-ci peuvent être accordées par faveur, tandis que les premières sont rigoureusement de droit: enfin, les vulgaires *padorojnas*, revêtues d'un seul timbre. Aucun étranger pourvu de bonnes recommandations ne doit négliger de se faire délivrer par les autorités locales, qui se montrent toujours très complaisantes à cet égard, une *padorojna* de la couronne, sans quoi il perdrait son temps et userait sa patience à se quereller en route avec les chefs de station, et ne fera peut-être pas trente versets en une journée. Tout cela, je le savais comme vous, par les livres; mais je savais aussi que la grande chausseée géorgienne — c'est le nom officiel de la route de Vladicaucase à Tiflis — était précisément la

seule route de poste russe ayant des diligences à l'européenne.

On m'avait dit: Sur cette route, nul besoin de *padorojna*. Vous partirez par la diligence, et la diligence passe toujours. — Nous voilà roulant vers les montagnes. Mais à douze versets seulement de Vladicaucase, des la première station, nous entendons retentir les deux mots redoutables *vid lochadi*! (pas de chevaux?) On m'explique qu'il faut rester là, savez-vous combien de temps? — Cinq heures d'horloge. Stupeur de ma part. Je cours à l'écurie. J'y vois une vingtaine de bêtes admirables, parfaitement nourries, bien reposées: hélas! c'est peu de chose, et d'ailleurs on perdrait même son gîte à vouloir toucher le cœur d'un *smatritel* (inspecteur) d'usage d'habileté; je fais mûrement des réflexions aux yeux du conducteur; j'exhibe mes lettres officielles timbrées aux armes de Russie: rien n'y sert. Enfin je me fâche, et le russe, celui que je me figure parler, du moins, ne s'adressant pas à moi juste dépit, j'éclate en français, ce qui me procure, faute de mieux, un soulagement subjectif.

Alexandre Dumas, dans son spirituel roman sur le Caucase, affirme, dit-on, qu'en pareil cas il faut prendre une cravache et sangler bravement la figure du maître de poste, ainsi que celle du *smatritel*. Mais je pourrais vous conter l'histoire d'un Français naïf qui, pour avoir voulu suivre ce conseil, fut bel et bien attaché à un arbre, puis condamné à une forte amende.

Etendu sur le gazon, à l'ombre d'un ormeau, je comparais depuis de longues heures la déplorable organisation des postes russes aux agencements des chemins de fer en Russie; comme tous les voyageurs vexés, j'étais en train de généraliser mes griefs personnels. L'absolutisme, criant au fond de mon âme une voix irritée, n'est-il pas le père du privilège? N'est-ce pas le droit, que tu fusses à cette heure du nombre des privilégiés? Tu n'aurais alors l'absolutisme. Mais quoi? Tu pourrais avoir une *padorojna* de l'espèce *koziornaja*, et tu n'en posséderas aucune espèce. Donc, tu dois blâmer un régime sous lequel la diligence, qui porte les lettres, peut manquer de chevaux à la station de Balta. — Comme j'en étais là de mon raisonnement, dont la conclusion naturelle était que la Russie aurait décidément grand besoin d'une Constitution, un officier d'artillerie eut la gracieuseté de m'offrir une *padorojna* de l'espèce *koziornaja* qui accorde la diligence des injures les plus graves. Seul, Théophile Gautier l'a comprise, et supportée. Mais qu'est-ce, après tout, que la diligence? Il a dit lui-même: deux planches placées en long sur deux essieux, où s'emmanchent quatre roues d'ébène ridées bordées les planches. Une double corde, garnie d'une peau de mouton, s'attache aux ridelles et forme une sorte d'escarpolette servant de siège au voyageur. Le postillon se tient debout sur une traverse en bois, ou s'assoit sur une planchette. Les mules sont enfilées à l'arrière.

On ne saurait parler mieux ni plus exactement. Et quels seraient les effets de la diligence? — Les reins cassés, les genoux endoloris, les entrailles arrachées, la cervelle sautant dans le crâne comme une noix sèche dans sa coque. — Eh bien, tout cela est exagéré. La diligence ne vaut rien pour les femmes, les enfants et les gens de constitution faible. Un homme qui s'en plaindrait serait parfaitement ridicule, surtout quand il est si facile d'entasser des couvertures sur les mules et de se ménager ainsi des sièges commodes. Devant ce véhicule, nullement suspendu, j'en conviens, on attelle deux chevaux (*dvioika*), ou trois (*troika*), ou quatre (*tschtoerg*). Quand on dit: « voyageur en (*troika*) », on se sert donc d'une expression impropre. La *troika* n'est pas une voiture, c'est un attelage. Nous avons un quadriga à notre diligence.

Nous franchîmes tout en descendant le défilé de Dariat tellement étroit, d'après la description du baron de Thielmann, qu'à peine l'on aperçoit une mince bande d'azur au-dessus de sa tête. Cela est faux; le défilé de Dariat ne ressemble en rien aux gorges du Trient, près de Venayaz; il n'en a pas l'étonnante originalité cavernueuse; mais toute cette partie du Caucase rappelle le Valais par l'aridité des montagnes et le caractère désolé de la vallée du Terek, torrent aussi corréux, aussi destructeur et aussi sale que le Rhône, avant sa grande ablation du Léman. Un forain russe barre la sortie du Dariat. Puis la route, aussi bonne que n'importe quelle chausseée alpestre de la Suisse italienne, mais moins bien entretenue que celles des Pyrénées françaises, s'élève par lacets; on atteint bientôt des hauteurs vertigineuses. Les moutons du Caucase, à moitié chèvres, courent au flanc des parois à pic comme des mouches le long d'une vitre, et semblent trouver de l'herbe là où d'en bas nous ne distinguons que des rochers nus. De petites tours, les plus pittoresques du monde, et parfois des enceintes crénelées indiquent des aulés ou villages osètes, véritables nids d'aigles suspendus aux montagnes.

Une ruine que nous avons rencontrée en chemin passe par le château de Tamara, reine légendaire dont la gloire vit encore dans le souvenir du peuple.

Après notre arrêt à Kazbek, devant le pic du même nom, nous avons couché à Kobi, dans une sorte de grand cirque aussi pierrenx, mais nullement aussi beau que celui de Gavarine. La diligence nous y rejoignait vers onze heures du soir. Il y avait là une pauvre jeune dame allemande allant rejoindre son fiancé en Géorgie. Ne sachant pas un mot de russe, elle avait été heureuse de trouver en moi quelqu'un qui parlait sa langue; nous n'avions pas pu l'inviter à prendre place dans notre diligence, et d'ailleurs elle y eût souffert, mais nous l'avions fortement recommandée au conducteur. Or, la maison de poste, auberge en même temps, n'avait qu'une chambre à la disposition des voyageurs, chambre bien primitive, garnie pour tout ameublement d'une table et de deux bancs destinés à servir de lits. Que faire? Nous étions maintenant quatre. Notre compagne se résigna à partager notre domicile. Vite, nous nous mettons en mesure de lui rendre ce piètre séjour à peu près supportable; mais où il avait déjà découvert un des premiers occupants que le Guide Murray appelle « insectes d'un caractère vexatoire »; je donne ma couverture et mon coussin à M. X... extrait de son coffre un volumineux oreiller; nous couchons notre Allemande et nous lui souhaitons une bonne nuit, bien qu'elle se déclare fermement résolue à ne pas dormir.

J'avais exactement l'intention opposée, mais on n'entendit cette nuit-là, dans la chambre commune de la station de Kobi, que de lamentables gémissements, accompagnés de rumeurs qui prouvaient que des batailles acharnées s'y livraient dans l'ombre à des ennemis du genre le plus vexatoire. Le lendemain il fallut remonter en diligence et cette fois tout le monde dut employer ce moyen de locomotion. La diligence ne peut aller plus loin au printemps. Les neiges barrent la route sur une assez grande étendue, et comme le reste du chemin, au passage du col, n'est plus praticable en traineau, on

à ouvert dans l'amas un étroit couloir où les voitures légères passent sans trop de difficulté. On traverse ainsi toute la partie inférieure d'un glacier. L'entaille est si profonde par places que les deux murs — entre lesquels on avance — atteignent la hauteur de maisons. C'est un spectacle des plus curieux. Il y a d'affreuses fondrières, des pentes escarpées, glissantes; mais la diligence affronte tout, résiste à tout. Les ouvriers constamment occupés à élargir le corridor et à prévenir la chute du glacier sur la route font, par leurs types et leurs accoutrements asiatiques, le plus singulier effet dans ce tableau hivernal.

C'est ce qu'on appelle le col de Krestovaya Gora (Montagne de la Croix en français, Monte Croce en italien, Kreuzberg en allemand, Cross Hill en anglais), col historique entre tous. Il a sa date dans l'histoire de l'humanité. Les races indo-germaniques franchirent ces champs de neige. Elles venaient de l'Himalaya et n'hésitaient pas devant le Caucase. Elles allaient, poussées par un instinct mystérieux. Qu'est-ce que la destinée d'une nation, d'un empire après de cette marche en avant de l'espèce? Comparez la fraternité de ces mots: krest, cross, kreuz, croix, croix. A Goudour, une nouvelle diligence nous attendait. Ce fut ensuite une descente des plus rapides dans la vallée de l'Arava, tributaire de la Koura. Le revers asiatique du Caucase est plus beau que le côté européen. Mais on m'assure qu'il faut visiter la province de Kontais et l'Abkhazie pour se faire une idée juste des splendeurs de la chaîne. Je ne vous décrirai pas le reste du voyage, car, s'il faut l'avouer, j'employai une partie de mon temps à réparer l'insubordination de la nuit précédente. La dame allemande parlait toujours de son fiancé, ce qui ne contribuait pas à m'endormir. A trois heures du matin, nous roulions sur le pavé de Tiflis.

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 48 (26 mai 1877.)

La civilisation primitive, d'après M. Ed.-B. TYLOR. — Les écoles musicales, par M. P. BLASERNA. — Congrès international de botanique et d'horticulture, à Amsterdam. — L'état sanitaire normal de l'armée russe. — Académie des sciences de Paris. — Bibliographie scientifique. — Chronique scientifique.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 48 (26 mai 1877.)

Le grand parti conservateur, par M. E. DE PRESSENSÉ, ancien député. — La langue et la littérature anciennes, par M. ABEL BERGAINE. — La France politique et sociale, l'Avenir, par M. AUGUSTE LAUGEL. — Le Salon de 1877. La sculpture, par M. CHARLES BIGOT. — Causerie littéraire. — La semaine politique. — Bulletin.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

CHACUN JOURNAL.

Paris..... Six mois: 12 fr.—Un an: 20 fr. Départements..... 15 — 25 »

LES DEUX JOURNAUX RÉUNIS.

Paris..... 20 — 36 » Départements..... 52 — 42 »

Prix du numéro: 50 centimes.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 9.26 En ce moment..... 9.26

Orbignations Roumelle..... 24.25 Papier-monnaie..... L. T. 100 P. 180..

RESERVOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

16 Juin 1877

Le vent du soleil..... 4 h 29 m. Ciel..... 7 h 31

Temps moyen à midi apparent..... 12 h 00 21

Il y a la turquoise à midi moyen..... 4 h 49

8 heures du matin

Baromètre..... 761.4

Thermomètre..... 18.4

Humidité..... 45.6

Maxima de la veille..... 25.2

Direction et force du vent ENE. faible.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.

UNE CIRCULAIRE DE M. DE FOURTOU.

Les journaux de Paris reproduisent une circulaire confidentielle que M. de Fourtou avait adressée à l'évêque de France le 20 décembre 1873, alors qu'il était ministre de l'instruction publique et des cultes. Voici le texte de cette circulaire:

Monseigneur,

Quelques-uns de vos vénérables collègues, examinant la situation présente de l'Europe et jugeant les derniers événements dans leurs rapports avec l'Église catholique, ont dans leur action sur la société contemporaine, ont publié récemment des lettres pastorales où se rencontrent des appréciations qui ne pouvaient manquer, en certains points, d'appeler l'attention du gouvernement.

Parfois, en effet, elles s'embarrassaient de nature à exciter au dehors des susceptibilités qu'il est toujours fâcheux d'éveiller.

Les éminents prélats qui ont adressé aux fidèles de leurs diocèses les lettres dont je parle seraient, il est vrai, les premiers à regretter des conséquences absolument contraires aux intentions qui les animent. — J'en ai pour garant le patriotisme éprouvé de l'évêque de France, qui constamment s'efforce de se déclarer à l'égard des puissances étrangères.

Néanmoins, le gouvernement a dû s'émouvoir de ces faits, monseigneur, et il désire vivement qu'ils ne soient pas renouvelés. Votre Grandeur n'ignore pas de quelles sympathies il entoure le milieu de leurs épreuves, l'Église et le Saint-Siège. Aussi comprend-il les préoccupations des consciences catholiques et les douleurs dont les évêques de France se font en ce moment les interprètes. Mais ces sentiments, monseigneur, peuvent s'exprimer avec toute la liberté et toute la force qui leur conviennent sans qu'il soit nécessaire de recourir, pour les manifester, à des attaques dont pourrait s'alarmer l'autorité des gouvernements voisins. Il y a, et les États, des regards mutuels qui ne se peuvent oublier; nous devons proférer partout le respect des pouvoirs établis, comme nous voulons le réclamer à no-

tre tour pour le gouvernement institué dans notre patrie par la volonté souveraine de l'Assemblée nationale.

Est-il besoin d'ajouter, monseigneur, qu'au milieu des graves conflits qui agitent aujourd'hui le monde, c'est par leur modération surtout que les évêques augmentent la légitime autorité de leur parole et contribuent plus efficacement à cette œuvre d'apaisement et de pacification générale qui doit être l'objet de nos communs efforts.

Je me reprocherais d'insister davantage sur des considérations qui se recommandent d'elles-mêmes à la sollicitude de Votre Grandeur; j'ai d'ailleurs l'assurance qu'elle ne se méprendra point sur le sentiment que m'inspire cette lettre, dont je confie la pensée à votre prudence.

Agitez, Monseigneur, l'assurance de ma haute considération.

Le ministre de l'instruction publique et des cultes,

DE FOURTOU.

Le général Ducrot vient de publier un ordre du jour ainsi conçu:

« Le général commandant le 8^e corps d'armée rappelle MM. les chefs de corps à la stricte observation des ordres antérieurement donnés par lui: interdiction absolue de journaux ou de publications politiques, quelle que soit leur nuance, dans les casernes et quartiers du corps d'armée.

Ils devront veiller avec le plus grand soin à ce que cet ordre soit strictement exécuté.

Si, à portée des casernes, se trouvent des cafés ou des débits dans lesquels se tient le commerce de journaux, ces établissements devront être consignés à la troupe.

Toute infraction au présent ordre sera sévèrement punie.

Au grand quartier général, à Bourges, le 12 mai 1877.

Signé: GÉNÉRAL DUCROT.

commandant du 8^e corps d'armée.

Le Temps a reçu la lettre suivante:

Paris, le 29 mai 1877.

Monsieur le rédacteur,

Quelques journaux publient la note suivante, extraite d'un journal de province:

« Le général de Galif, qui commande à Dijon, aurait écrit à M. Duclerc, vice-président du Sénat, une lettre dans laquelle il proteste de sa fidélité à la Constitution, de son dévouement à la République, et déclare que « toute sa division est prête à marcher contre quiconque voudrait entreprendre quelque chose contre les institutions actuelles. »

« Bien que cette inqualifiable note se démente par la publication même qui en est faite, je crois devoir y couper court. De toutes les déclarations qu'on lui prête, M. le général de Galif ne m'en a pas écrit une seule.

« Qu'il soit, comme tous les officiers de l'armée, également fidèle à la Constitution et à la discipline, personne assurément n'en doute; mais je ne lui en ai pas donné l'occasion, et il ne m'a pas fait l'honneur de me le dire.

« Recevez, monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

» E. DUCLERC »

VOL DE TITRES.

Une dépêche de l'agence Bordenave et C^e a annoncé un vol de titres en France sur la ligne du Nord. Voici quelques détails sur cet événement:

Un vol de titres a été commis dans un train de la compagnie du Nord au préjudice de plusieurs banquiers de Paris. Ces titres avaient été expédiés de Londres pour les livraisons de liquidation; ceux qui ont commis le vol devaient savoir qu'à ce moment les expéditions de titres entre les deux places prennent des proportions souvent considérables. Ces valeurs, à leur débarquement, sont placées dans un panier scellé et dans un fourgon spécial également scellé; le train marche à grande vitesse et ne s'arrête qu'à quatre fois en route. C'est à l'arrêt d'Abbeville, à la pointe du jour, que le chef de train s'aperçut que les scellés avaient été brisés.

D'après la valeur déclarée, le vol eût été important; mais on sait que pour réduire les frais de transport, qui sont élevés, certaines maisons de banque ne déclarent qu'une fraction de la valeur réelle et font couvrir leurs risques par des Compagnies d'assurances.

D'après les chiffres déjà connus, on ne doit pas être éloigné de la vérité en fixant de 3 à 4 millions la valeur des titres volés, parmi lesquels figurent: 36 mille fr. de rente 3 p. c. 10 500 livres russes 1862 2,500 d'Italie, 10 000 dollars.

On lit dans le Journal officiel:

Depuis quelques jours, divers journaux ont cru pouvoir mêler à leur polémique les noms des ambassadeurs accrédités auprès de M. le Président de la République et se livrer sur leurs relations personnelles à des appréciations aussi regrettables qu'inexactes.

Le gouvernement se fait un devoir de rappeler ces journaux à un plus juste sentiment de convenances et des égards dus aux représentants des puissances étrangères.

L'ARRESTATION DE M. BONNET-DUVERDIER.

Voici quelques détails sur l'arrestation de M. Bonnet-Duverdier. Nous donnons la version du Radical:

« Avant-hier, entre onze heures et minuit, M. Bonnet-Duverdier, rentrant chez lui, a été brusquement entouré devant la porte de sa maison, rue Fontaine-Saint-Georges, 30, par six agents en bourgeois, dirigés par M. Clément, commissaire de police.

« Le président du conseil municipal avait été passer la soirée au Grand-Orient de France; M^{me} Bonnet-Duverdier avait été rendre visite à une dame de ses amies, et M^{lle} Bonnet-Duverdier se trouvait seule avec une bonne, quand, se mettant à la fenêtre vers

huit heures, elle vit une voiture s'arrêter en face, et presque aussitôt une vingtaine d'hommes se promenant devant la maison.

« Néanmoins, l'arrestation de M. Bonnet-Duverdier se fit avec une telle rapidité, que personne ne s'en aperçut dans le quartier.

« Deux agents, exhibant leur carte, le conduisirent jusqu'à la voiture où se trouvait M. Clément, commissaire aux délégations judiciaires, on l'y fit monter en toute hâte, et aussitôt les chevaux partirent au grand trot.

« Minuit, une heure du matin ayant sonné, et M. Bonnet-Duverdier n'étant pas rentré, sa femme et sa fille étaient dans une mortelle inquiétude, quand, vers deux heures, un agent de police vint leur apporter une lettre non cachetée.

tenues contraires par gestes et paroles envers M. le maréchal-président de la République, que l'arrestation a été faite en vertu d'un mandat d'amener délivré par M. le juge d'instruction, et que ce mandat a été converti en mandat de dépôt.

L'arrestation préventive est une mesure tout à fait insolite pour un délit qui motive habituellement une simple comparution en police correctionnelle.

Le Temps ajoute que l'arrestation de M. Bonnet-Duverdier est la seule qui ait eu lieu à l'occasion de la réunion de Saint-Denis.

ALLEMAGNE.

Sa Majesté l'Empereur, avant de quitter l'Alsace-Lorraine, a pris congé des troupes qui tiennent garnison dans le pays de l'Empire, — par un ordre du jour, où il est dit :

« Pendant Mon séjour dans l'arrondissement du 15^e corps d'armée, j'ai trouvé partout des résultats si frappants d'un travail assidu, et une si excellente instruction, une si parfaite tenue des troupes, que c'est pour moi une vive satisfaction de le témoigner ici au commandement général. »

Après avoir chargé le commandement général d'exprimer Sa haute satisfaction à tous les officiers, fonctionnaires et soldats, Sa Majesté termine ainsi :

« Je prends congé du 15^e corps d'armée avec le sentiment que tout ici est en bonne voie, que les troupes des différents pays allemands sont fondus ici dans un tout unitaire, et qu'elles remplissent complètement leur honorable tâche de veiller à la garde des frontières de notre patrie allemande et de donner à la population l'image de la force et de la discipline allemandes. »

Pendant la semaine qui vient de s'écouler, Sa Majesté l'Empereur a entendu plusieurs rapports du ministre de la guerre, du secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, et du chef de l'amirauté, — et reçu le contre-amiral Batsch, lequel vient de se rendre à Wilhelmshaven, pour y prendre le commandement en chef de l'escadre cuirassée dont le départ pour la Méditerranée doit avoir lieu au premier jour. — En outre, l'Empereur a continué de passer des revues, qui se sont terminées par de grandes parades militaires à Potsdam (mardi, 29 mai) et à Berlin (30 mai). — Le 5 juin, Sa Majesté a assisté à la revue de la garnison de Berlin.

(Corresp. provinciale.)

« Le renforcement des garnisons d'Alsace-Lorraine, projeté depuis longtemps déjà, vient d'être décidé par une ordonnance impériale du 26 mai. Le feld-maréchal, comte de Moltke, avait fait observer, dans son discours du 25 avril de cette année, que, depuis le dernier traité de paix, une partie considérable et disproportionnée de l'armée française avait été cantonnée entre Paris et nos frontières, une mesure équivalente devait nécessairement, vis-à-vis de ce fait, être prise de notre côté. »

« Les dispositions préparées à cet égard avaient été ajournées néanmoins jusqu'à ce que l'Empereur, dans son voyage en Alsace-Lorraine, se fût personnellement convaincu de la situation des garnisons en ce pays. »

« L'ordonnance impériale qui vient d'être rendue, commence par ces mots : « Méfiant » convaincu, durant Mon séjour dans le pays » de l'Empire, que la garnison qui s'y trouve » jusqu'à ce jour ne peut suffire même aux » exigences du service en temps de paix, j'ordonne que les changements de dislocation, » indiqués dans l'annexe ci-jointe, soient » introduits, etc. etc. »

« D'après les dispositions qui ont été arrêtées, la garnison d'Alsace-Lorraine sera augmentée de deux régiments de cavalerie, d'un régiment d'infanterie, d'un bataillon de chasseurs et d'un bataillon d'artillerie à pied. »

« En conséquence, le régiment de dragons de Schleswig-Holstein n. 13 (actuellement à Flensburg et Hadersleben) et le régiment de uhlans du Rhin n. 7 (actuellement à Saarbrück), auront désormais leurs cantonnements entre Metz et Strasbourg. — Le 3^e régiment d'infanterie du Rhin (actuellement à Coblenz et à Diez) se transportera à Metz. — Le 8^e bataillon de chasseurs (actuellement à Weitzlar) sera envoyé à Saverne. — L'état-major et le 1^{er} bataillon du régiment d'artillerie à pied du Rhin n. 8 (actuellement à Coblenz) iront tenir garnison à Metz. »

« Ces changements doivent avoir lieu en majeure partie après les manœuvres d'automne de cette année; — mais pour le régiment de uhlans n. 7, son déplacement ne se fera qu'au printemps de 1877. »

(Corr. provinciale.)

AUTRICHE-HONGRIE.

Le Fremdenblatt se refuse à croire aux bruits qui s'obstinent à parler de la possibilité d'un soudain revirement pacifique.

D'abord, dit à ce propos la feuille citée, une grande bataille, d'abord une victoire décisive et ensuite, peut-être, — si l'on s'avoue vaincu à Constantinople — la paix. Par les ténèbres à la lumière, par le sang au rétablissement de l'ordre en Orient, tel est le dénouement qui seul nous paraît possible. Ces jours prochains une lutte ardente va s'engager sur le bas Danube; la Russie, si elle est favorisée par le sort des armes, trouvera des compétiteurs pour le prix de la victoire, des concurrents qui demanderont à partager avec elle l'héritage ottoman.

La Nouvelle Presse libre accueille également avec une parfaite incrédule les bruits parlant d'un prompt rétablissement de la paix. La Russie, dit-elle, avait, en déclarant la guerre, un but déterminé et il n'est guère probable que cette puissance veuille suspendre les hostilités avant d'être arrivée à ses fins ou d'avoir définitivement échoué dans son entreprise. Tout porte à croire que la Russie n'hésiterait pas un seul instant à renoncer à la guerre, si elle avait quelque chance d'obtenir par la paix ce qu'elle veut imposer par les armes. Mais jamais le gouvernement ottoman n'accordera volontiers ce qu'on lui demande, la Russie le savait et c'est pourquoi elle a déclaré la guerre. Donc la lutte doit nécessairement continuer, et nulle paix n'est possible.

Le prince de Bismarck ni la Russie ne seraient l'un assez naïf, l'autre assez puissante, avant que le sort des armes se soit décidé en sa faveur, pour dicter au Sultan une paix que ce dernier eût pu obtenir sans imposer à son pays les frais d'une guerre. S'adressant ensuite au Nord de Bruxelles, la Nouvelle Presse libre déclare que la Russie ne peut compter sur l'appui moral, sur la coopération de l'Europe en ce qui concerne l'exécution de ses projets. « Non,

ainsi se terminait l'article, la Russie sait qu'elle est isolée et qu'elle doit agir seule si elle veut arriver à ses fins. Elle risque tout pour atteindre son véritable but qui est de faire disparaître du monde le traité de Paris. Ce n'est qu'après la suppression de ce traité que la Turquie se verra privée de la protection de l'Europe et à la merci de la Russie. C'est à cela que tend la guerre entreprise contre les Turcs, une guerre de revanche dans toute l'acceptation du mot. »

La Gazette des Faubourgs s'exprime à peu près dans le même sens. Pour la Morgenpost l'arc-en-ciel qui a paru dans le Nord n'est pas un signe de paix, mais simplement un mirage ayant pour but de tromper l'Europe. La Russie, dit cette feuille, a besoin de repos pour faire sa guerre, elle veut endormir les puissances pour pénétrer à son aise dans le cœur de la Turquie.

ANGLETERRE.

La vieille ville de Wantage, dans le Berkshire, possédait bientôt une statue d'Alfred le Grand, due au ciseau du comte Gleichen. Cette œuvre, destinée à représenter le célèbre législateur qui a reçu le nom de fondateur de la monarchie anglaise, a été étudiée avec le plus grand soin. Alfred réunissait en lui le héros et le savant; aussi le sculpteur l'a-t-il représenté appuyé d'une main sur sa masse d'armes, et de l'autre tenant un rouleau sur lequel est inscrit son nouveau code de lois.

Son casque est orné de pierres précieuses, et par tous les détails l'artiste s'est attaché à faire ressortir le double caractère du roi, dont la noble nature et les talents recevaient un relief plus énergique de la barbarie dont il était entouré. La statue, qui a huit pieds de haut, est en marbre de Sicile; elle est exécutée avec beaucoup de vigueur et produit un grand effet.

Quant à la vieille ville de Wantage, lancée qu'en 825 Alfred le Grand en fit dans ses murs. Un grand nombre de batailles contre les Danois ont été livrées dans son voisinage. Elle est située à douze milles au sud-ouest d'Oxford et à soixante milles à l'ouest de Londres.

Un voyageur anglais, le capitaine Burton, qui a été consul à Damas, a publié une description intéressante de la contrée, rarement visitée par les voyageurs, qui s'étend à l'est de cette ville. Quelque excursion dans ce pays ne soit pas sans dangers, le capitaine Burton y était attiré par un attrait trop irrésistible pour ne pas l'accomplir. Ce pays passe en effet pour être plein de ruines, parmi lesquelles on cite les Dajrs ou couvents ruinés qu'y ont laissés les Sassanides.

Suivant la théorie du capitaine Burton, ce fut une des grandes stations de ce peuple puissant mais presque inconnu, de race himarite, lorsqu'il émigra de l'Yemen dans la Damascène, où l'on sait qu'il domina longtemps et où il fut des premiers à se convertir au christianisme. La contrée présente de singuliers phénomènes volcaniques, et quelque part, vers son centre, se trouve la caverne mystérieuse, l'Umm Niran, la mère des furies, qui n'avait guère été visitée par les Européens jusqu'au jour où M. Cyril Graham y fit une rapide excursion, dont nous parlerons.

Les days ont complètement récompensé le zèle archéologique qui y avait conduit M. Burton et ses compagnons de voyage. Ils sont bâtis sur la limite des torrents de lave qui ont coulé du volcan de Tulu. Par le style de leur architecture, la capitaine Burton les fait remonter aux premiers temps du christianisme. Ils sont, naturellement, construits en basalte, car toute la contrée est basaltique; les pierres ne sont, pour la plupart, que grossièrement taillées.

Tous les days ont la forme d'un parallélogramme et l'un d'eux, celui qui est le plus au nord, a des tours rondes à ses angles. Si le capitaine ne s'est pas trompé en disant qu'on y reconnaît aisément les lignes et la configuration d'une église, ce serait concluant pour établir leur destination, sinon pour fixer leur date et leur origine. M. G. aham avait pris à première vue, et suivant les probabilités, ces édifices pour des châteaux formant une ligne de fortresses destinées à protéger le pays contre les incursions des Arabes, mais le capitaine opine à cette théorie un fait qui l'a constaté, c'est que les citernes qui leur fournissent leur approvisionnement d'eau se trouvent en dehors des murs et non à l'intérieur.

Dans cette même contrée volcanique, à l'est de Damas, on arrive à l'Umm Niran en traversant un pays en rapport avec la sombre et mystérieuse réputation de la caverne, pays aride et rugueux, privé d'eau et présentant un aspect terrible au moment surtout où le crépuscule s'abaisse sur ses noirs rochers. Les voyageurs se dirigent vers la caverne par un sentier où passent les chèvres au milieu de blocs volcaniques aigus et coupants, où l'un des chameaux ayant glissé se fit une profonde blessure. L'entrée de l'Umm Niran est au pied d'un rocher formant bifurcation, arrondi à sa partie supérieure et que les Arabes nomment El Zira, à cause de sa ressemblance par ses racines et son plateau avec une dent molaire. A l'extérieur, la surface du sol est brûlée et desséchée; à l'intérieur, par un contraste étrange, on y trouve des eaux pures qui ne tarissent jamais.

Après s'être avancés dans le souterrain jusqu'à environ 200 pieds, les voyageurs arrivèrent à un réservoir de 140 pieds de long. C'est une sorte de canal ressemblant à un fossé ayant en moyenne 4 pieds de large, garni sur chaque côté de mastabas ou bancs plats taillés dans le roc, humides et boueux, variant de deux à six pieds. L'eau de ce canal est parfaitement douce; le thermomètre qu'on y plongea baissa de 74 degrés à l'air (23 degrés cent.) à 71 ou 72 degrés Fahrenheit. L'atmosphère y est lourde et humide, et pendant que la voûte de

lava noire y est parfaitement sèche, le sol de la caverne est ruisselant d'eau, ce que, selon toute apparence, on ne peut attribuer à l'évaporation seule.

Suivant les Arabes, ce réservoir se remplit par des sources, en même temps que par les pluies, et on dit qu'il ne tarit jamais, même dans les temps les plus chauds. Le capitaine Burton pense que la caverne est naturelle, mais qu'elle a été élargie artificiellement. Il conjecture que quelques-uns des plus anciens rois de la Damascène y ont fait ces travaux pour y recueillir un approvisionnement d'eau pour les troupes qu'ils envoyaient au pâtreage dans cette contrée sous la garde de bergers arabes.

ITALIE.

Rome, 30 mai.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Discussion du budget définitif du ministère des affaires étrangères.

M. Miceli présente quelques considérations au sujet de l'action des puissances neutres au milieu des complications actuelles et des éventualités de la guerre.

M. Melegari dit qu'il est inopportun de discuter cette question et que le ministère ne peut d'ailleurs que répéter les déclarations qu'il a déjà faites au sujet des rapports amicaux de l'Italie avec toutes les puissances. En ce qui concerne les rapports de l'Italie avec la France, le ministre des affaires étrangères confirme ce qu'il a dit précédemment en prenant acte des déclarations amicales qu'il a reçues du gouvernement français, déclarations qui ont été faites également aux autres cabinets. Le ministre désire que le pays soit complètement rassuré à cet égard.

Au sujet des mesures prises en vue de la guerre d'Orient, le ministre déclare que le gouvernement italien s'est borné à assurer la protection de ses nationaux, en Orient, et qu'un accord existe entre plusieurs puissances neutres, pour l'assistance réciproque de leurs nationaux.

La politique de l'Italie, ajoute le ministre, lui assure les sympathies des populations en Orient. En terminant, M. Melegari donne l'assurance que le gouvernement italien ne s'écartera pas des principes qui ont réglé jusqu'à présent sa conduite.

La Chambre approuve ensuite le budget du ministère des affaires étrangères et le budget des finances.

M. D'Arès répondant à M. Nervo, dément l'intention prêtée au gouvernement, de transférer les bureaux douaniers de Turin à Modane.

Le Pape a reçu aujourd'hui les pèlerins croates.

SÉNAT.

Séance du 2 juin.

INTERPELLATION.

M. Brioschi. — Vous avez vu le manifeste qui convoquait un meeting à l'Apollo. Il était signé par le cercle central républicain. Ce n'est pas tout. Les sociétés populaires devaient assister au meeting. J'aime la liberté de réunion, mais je m'arrête à la signature du manifeste. Cette signature est une révélation.

Il y a donc un cercle républicain central qui dirige une organisation complète. Je désirerais savoir pourquoi on a permis un manifeste républicain. Je désire aussi savoir si l'organisation républicaine est puissante et si elle peut compromettre l'ordre.

M. Nicotera, ministre. — La signature du manifeste est due à une inadvertance. Les autorités ont laissé échapper la gravité de la signature. En un mot, le gouvernement désapprouve cette signature. J'espère que le Sénat me tiendra compte de la loyauté de cette déclaration.

Quant à l'importance de l'organisation républicaine, si on analysait les adhésions, on verrait qu'elles ne représentent pas plus de quelques milliers de républicains. Ce chiffre ne peut pas constituer un péril.

En général, ce sont des jeunes qui rêvent des gouvernements philosophiques. Si je m'étais trouvé à Rome, je n'aurais pas permis la signature. Le gouvernement ne surveille pas seulement les sociétés républicaines, il a aussi l'œil sur les autres.

M. Mamiani espère que les institutions constitutionnelles seront toujours sauvegardées; mais il ne sait pas s'il est permis de laisser subsister des sociétés qui combattent ouvertement les institutions.

L'orateur croit que les sociétés sont hors la loi, quand elles travaillent au grand jour à miner la Constitution. Elles ont un but inconciliable avec l'ordre de choses actuel.

M. Brioschi est étonné que l'autorité ait laissé passer la signature du manifeste.

M. Nicotera. — Le premier manifeste, qui annonçait le meeting pour le 3 juin n'a pas passé. On l'a passé l'autre, mais, je l'ai déjà dit, c'est par inadvertance.

M. le ministre répond à M. Mamiani qu'il veut conserver l'édifice italien, mais qu'il veut en même temps respecter la liberté. Il a dissous les sociétés internationalistes et au besoin il en dissoudra d'autres.

M. Mamiani maintient que le Statut n'autorise pas les sociétés républicaines. Il propose l'ordre du jour suivant :

« Le Sénat, ou les explications du gouvernement, reconnaît que les sociétés républicaines ne sont permises que si elles ne manifestent pas des fins incompatibles avec le Statut et avec la loi. »

M. Nicotera, ministre. — Ce sont mes idées. Mais après une interpellation je ne peux pas accepter l'ordre du jour.

M. Brioschi prie le sénateur Mamiani de retirer son ordre du jour.

M. Mamiani présente un autre ordre du jour par lequel on prend acte des déclarations du ministre.

M. Brioschi. — Je vous en prie, ne présentez rien.

M. Mamiani retire son ordre du jour.

Voie le texte de l'adresse au Roi, votée par la Chambre des députés, à l'occasion de la fête du Statut :

Sire,

En ce jour solennel, qui nous rappelle le statut accordé par votre illustre père et maintenant par vous, au milieu d'événements orageux, les représentants du peuple italien sentent qu'il est de leur devoir de témoigner leur dévouement à Votre Majesté.

Au temps de la servitude, le peuple italien voyait déjà dans les serments gardés par nous seuls et dans votre amour pour la liberté, la grande force qui pourrait renverser les mauvais gouvernements qui l'opprimaient; le Statut constitutionnel devint le symbole et le ciment de l'unité de la patrie, et

les luttes nationales furent appelées par votre nom et par la proclamation de ce pacte. Sur les champs de bataille, dans les conseils de l'Europe, fort du droit du peuple italien, vous n'avez pas hésité, ô Sire, à risquer votre couronne et votre vie dans l'intérêt de la grande mission que vous avez assumée avec zèle, remplie avec courage, et achevée avec constance. Le peuple italien, tantôt hardi, tantôt patient, vous a choisis pour modérateur et pour guide de ses destinées, avant de vous choisir pour Roi, et acquiescent, grâce à votre nom et à votre exemple, à la concorde qui donne le succès, la patience magnanime qui en augmente la valeur et l'énergie courageuse qui le protège. Et le Roi et le peuple ont pratiqué à l'envi les vertus civiques.

Cette communauté de sentiments, d'affections et de but, ce faisceau indissoluble de volontés et de forces, qui existe depuis le 4 mars 1848, et auquel vous contribuez pour une si grande part, nous a prouvé le présent, et nous assure l'avenir.

C'est pourquoi, ô Sire nous nous sommes réunis aujourd'hui, dans la capitale de la nation reconstruite, pour fêter le trentième anniversaire de la promulgation du Statut du royaume, et pour vous assurer de nouveau de la confiance inébranlable des Italiens dans leur roi et dans les destinées de la patrie.

Le ministre de l'intérieur a communiqué au Parlement des dépêches de Sicile, lui annonçant que le fameux brigand Léone a été tué avec deux de ses compagnons. Cette nouvelle a produit une excellente impression. Après la destruction de la bande Léone, on peut dire que la Sicile est vraiment délivrée du brigandage.

(Diritto.)

BOURSE.

COURS DES FONDS.

GALATA, le 16 juin 1877.

Ouv. du m.	P.	9 28
Hausse	...	9 28
Baisse	...	9 27
3 h. du soir	...	9 27
Clôt. du soir	...	9 27
Après Bourse	...	9 23
Actions Société Générale	Cap. d. L. S.	2 25
de la Société de change et val.	...	2 20
de la Banque de Conspl.	...	2 20
Tramways	Cap. d. L. S.	64 42
Laurium	Cap. d. L. S.	103
Crédit Hellénique	...	24
Obligations des Chemins de fer	...	50
1863	...	51
1865	...	46
1869	...	15 1/2
1872	...	44
1873	...	44

COURS DES MONNAIES.

(Contre Liore Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise	P. 410	40
Pièce de 20 francs	...	87 38
Impérial russe	...	83 40
Ducat (Crimée)	...	64 45
Medjidie blanc (différence)	...	404 29
Bechlik (différence)	...	414
Métallique	...	115 20
En papier monnaie	...	480 40
Cuivre	...	170
Change sur Londres	...	410
de Paris	...	22 90

NOUVEAU DE PORT.

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.
Constantinople, le 14 juin 1877.
De Londres anglais Minerva cap. Paynter marchandises agent Theodoridis.
De Varna autrichien Danubio cap. Zelinka marchandises et passagers agent Lloyd.

DÉPARTS DES VAPEURS
Pour Smyrne et Liverpool anglais Arcadia cap. Rogers marchandises et passagers.
Pour Alexandrie autrichien Espero cap. Gotlich marchandises et passagers.

ARRIVÉES DES VOILIERS
De Delagach italien N. Gioconda cap. Vianello grains ton. 272.

DÉPARTS DES VOILIERS
Pour Samsa anglais E. Catherine cap. Laver lest.
Pour Tarragone anglais Celurea cap. Reid lest.
Pour Sira hellène Angeliki cap. Yanakis lest.
Pour Sira hellène Angeliki cap. Papas lest.
Pour Delagach hellène P. Maltesa cap. Moskakis lest.

Directeur-Général N. BORDEANO.

ANNONCES.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 6 juin (v. s.), aura lieu l'adjudication définitive de :

10,000 sacs N° 1 confectionnés de toile de canevas et déjà soumissionnés à 9 3/4 piastres l'un.

10,000 sacs N° 2 confectionnés de la même toile, également soumissionnés à 8 3/4 piastres l'unité.

La livraison de ces sacs devant être faite sans délai à la cour de Yeni-djami et le montant en sera payé à la présentation du reçu au comptant en Cainté à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 13 juin 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 6 juin (v. s.), aura lieu l'adjudication définitive de 40 à 50,000 ceintures rouges de laine déjà soumissionnées à 9 1/2 piastres la pièce.

La livraison de cet article commencera 61 jours après la date du contrat pour être terminée dans six mois par des lots mensuels.

Le paiement en sera fait, à la présentation du reçu au comptant en médijidi d'argent au prix de 20 piastres, ou en Cainté avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 13 juin 1877.

CREDIT LYONNAIS

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL FRANCS 75,000,000.

Versé frs. 37,500,000 Réserve frs. 13,656,366 4

sièges.

LYON

PARIS

MARSEILLE

LONDRES

ALEXANDRIE

LE CAIRE

Le CREDIT LYONNAIS fait toutes opérations de Banque, avances sur titres, ouverture de compte-courants contre dépôts de valeurs.
Emission de traites sur les diverses places de France et de l'étranger.
Emission de Lettres de Crédit.
Ordres de Bourse, Garde de Titres.
Il reçoit les versements de fonds et délivre des Bons à Échéance à des conditions déterminées.

BUREAU A CONSTANTINOPLE

10, Rue Mortelany Yacoud han,

GALATA.

AVIS.

Messieurs les consignataires à Galatz et à Ibraïla de la cargaison du navire grec Eftichia capitaine Kipriotis, arrivé de Marseille avec des avaries générales, sont priés de s'adresser au soussigné pour la livraison de leurs marchandises à Constantinople par suite du blocus du Danube et pour le règlement des avaries et du fret proportionnel à recevoir par le capitaine.

F. JOURDAN.

Agent général des compagnies d'Assurances Maritimes de France.

AVIS.

La Municipalité du XIII^e cercle prévient que pour l'année courante le droit d'établissement des baignoires publiques à Kadikouy de Haidar pacha à Bostandji-bachi aux emplacements accoutumés, est mis en adjudication.

Les offres des enchérisseurs seront acceptées jusqu'au 15/17 juin au local de la municipalité à Kadikouy.

ADMINISTRATION

SECTION DU PETIT CABOTAGE.

AVIS.

Le public est prévenu qu'à partir de dimanche prochain 5/17 courant les voyages des dimanches de la ligne des Iles auront lieu comme il suit :

Départs du matin des Iles pour le pont. H. M.
11 — de Prinkipo, Halki, Proti.
11 — de Pendik, Cartal, Prinkipo, Halki, Antigoni, Proti, Cadi-Keuy.

Départs du soir des Iles pour le pont. H. M.
8 — de Prinkipo, Halki, Antigoni, Proti.
9 — de Pendik, Cartal, Prinkipo (à 10 h.) Giakomo, Halki, Antigoni, Proti, Cadi-Keuy.

Départs du matin du pont pour les Iles.
1 30 Pour Cadi-Keuy, Proti, Antigoni, Halki, Prinkipo, Cartal, Pendik.
2 30 Pour Proti, Antigoni, Halki, Giakomo, Prinkipo.

Départs du soir du pont pour les Iles.
10 — Pour Proti, Antigoni, Halki, Prinkipo, Cartal, Pendik.
11 30 Directement pour Prinkipo.

A partir de lundi matin, 6/18 du courant, le premier voyage de Prinkipo pour le pont, aura lieu à 11 h. 30 m. au lieu de 11 h. 45 m.

Constantinople, le 2/4 juin 1877.

A LOUER un grand magasin de dépôt en pierre situé au bord de la mer près de l'échelle de Scutari et contenant plus de 15 pièces. S'adresser au bureau de Baghtchévan oğlu N° 28 Yeni-Khan, Stamboul.

UN JEUNE HOMME, muni de bons certificats, connaissant le français, l'italien, le grec et le turc, ainsi que la tenue des livres, et ayant une grande expérience des affaires administratives, désire trouver une place dans une maison de commerce ou dans une administration quelconque.

S'adresser à l'imprimerie Zellihi, au Téké de Péra, impasse Balcon, N° 4.

UN AGROVOME européen, dés

